

JAMES PRADIER

(1790-1852)

PAR

GUILLAUME GARNIER

INTRODUCTION

Depuis quelques années, plusieurs études sur la sculpture française de la première moitié du XIX^e siècle ont permis de mieux situer les places respectives de Maindron, Foyatier, Duret et Cortot.

Des sculpteurs français de la Monarchie de Juillet, James Pradier demeurait méconnu et souvent dédaigné; rejeté de l'école romantique à cause de son assimilation des données esthétiques traditionnelles, il n'est pas non plus un artiste purement néo-classique.

Le paganisme aimable de ses œuvres lui a valu le surnom de « dernier des Grecs ». Il apparaît que Pradier a réellement incarné pour une génération d'écrivains et de visiteurs des salons la plus vivante expression de la sculpture.

SOURCES

Les sources sont assez dispersées; pour l'étude de la jeunesse de Pradier, nous avons consulté les archives d'État de Genève; à Genève également, la Bibliothèque publique et universitaire possède plusieurs dossiers relatifs à la jeunesse de Pradier et à sa carrière en général (dossier Baud-Bovy, autographes genevois).

A Paris, nous avons trouvé une abondante série de documents aux Archives nationales (commandes et acquisitions de l'État, demandes de logement, d'indemnités, etc.), notamment au minutier central des notaires (étude Guénin).

Les Archives du Louvre et des musées nationaux contiennent les dossiers des salons, des commandes de sculptures destinées aux musées, et plusieurs autographes de Pradier.

Les bibliothèques parisiennes possèdent des lettres de Pradier : Bibliothèque nationale, Bibliothèque historique de la ville de Paris, Bibliothèque de l'Arsenal (lettres de Louise Pradier), Bibliothèque de l'Opéra, Bibliothèque du musée Victor-Hugo, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts (comptabilité de l'École des Beaux-Arts), Bibliothèque Doucet (carton 40, sculpteurs), Bibliothèque de l'Institut et Archives de l'Institut.

Quatre collectionneurs parisiens nous ont permis de consulter leurs archives (lettres de Pradier à Juliette Drouet; lettres de Pradier à Louise Pradier et à divers autres correspondants; dossier du procès de séparation des époux Pradier; correspondance de Pradier dans les dernières années de sa vie et documents familiaux; dossiers relatifs à la famille Darcet).

Nous n'avons pas pu étudier toutes les archives de province, qui recèlent également de nombreux documents intéressants; nous avons pu voir les lettres de Pradier conservées à la bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul (Chantilly), à la bibliothèque municipale et aux archives municipales de Versailles (dossier relatif au monument du duc de Berry), à la bibliothèque municipale de Nîmes (lettres de Pradier à son praticien Poggi, lettres à Jules Canonge), aux bibliothèques municipales d'Avignon, de Nantes, d'Angers, de Beaune.

Enfin, les archives de la manufacture de Sèvres nous ont fourni quelques renseignements supplémentaires sur les œuvres de Pradier.

PREMIÈRE PARTIE

BIOGRAPHIE

La formation. — Né à Genève, mais plus tard naturalisé français, Jean-Jacques dit James Pradier témoigne assez tôt de sa vocation d'artiste; ses trois frères, le graveur Charles-Simon Pradier et les peintres Christian et David Pradier l'ont précédé et suivi dans cette voie. Après quelques années d'étude de la gravure et du modelage à Genève, il rejoint son frère aîné, Charles-Simon Pradier, à Paris, et entre à l'École des Beaux-Arts (1808).

Le sculpteur Lemot dispense son enseignement à James Pradier, qui abandonne la gravure pour se consacrer entièrement à la sculpture. Premier grand prix de Rome en 1813, il part pour la villa Medici; son séjour à Rome lui permet de connaître les ateliers de Canova et de Thorvaldsen.

A son retour en France, en 1819, James Pradier commence sa carrière de sculpteur indépendant. Ses œuvres assez académiques lui valent un accueil favorable de la part de la critique; il accède à la voie des consécérations officielles.

Sculpteur officiel de la Monarchie de Juillet. — Dans les premières années de la Monarchie de Juillet, James Pradier se marie; il ouvre alors son salon et son atelier à une société assez brillante; apprenti courtisan et solliciteur de l'État-mécène, James Pradier reçoit d'importantes commandes.

La place de James Pradier dans la vie artistique parisienne se définit, selon une relative complémentarité, comme celle d'un artiste volontiers dénigré par la presse contemporaine, qui lui oppose Barye, Moine et David d'Angers, mais choyé du public, qui admire ses œuvres.

L'étude des liens du sculpteur avec Ingres, Victor Hugo, Théophile Gautier et Flaubert éclaire une partie de sa personnalité; sous les protestations d'amitié perce souvent l'intérêt.

James Pradier rencontre plusieurs déceptions dans sa vie privée et dans sa carrière d'artiste officiel. On lui dénie le talent et l'inspiration nécessaires pour concevoir des œuvres d'un style élevé; ses procédés mercantiles donnent lieu à des campagnes de presse : James Pradier est amené à douter de lui-même.

Dernières années. — Désappointé par les difficultés qui entravent sa carrière parisienne, James Pradier a déjà répondu à l'appel de la province et de l'étranger; il achève plusieurs ouvrages pour la ville de Nîmes et envisage de quitter Paris pour s'établir en Italie ou à Genève.

Les dernières commandes de l'État glanées par le sculpteur lui paraissent insuffisantes.

Mais les honneurs qui lui sont rendus à sa mort (1852), attestent qu'à cette date il n'a pas été remplacé au panthéon de l'art officiel.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE DE L'ŒUVRE

L'œuvre de James Pradier se situe dans le contexte néo-classique, mais le sculpteur est également sensible aux tendances romantiques. L'admiration du « dernier des Grecs » pour l'Antiquité demeure superficielle, et se borne à des emprunts aux prototypes traditionnels.

Le processus de création des œuvres a évolué au cours de la carrière de l'artiste : il s'est sensiblement abrégé dans les dernières années. La dextérité de Pradier et l'existence d'un atelier permettent d'expliquer l'abondance de sa production.

Les œuvres « païennes ». — Les œuvres « païennes » de Pradier représentent la partie essentielle des envois de l'artiste aux salons. Elles prouvent une assimilation élégante de la tradition néo-classique, à laquelle Pradier donne une saveur nouvelle grâce à la sophistication de ses compositions, empreintes d'une certaine sensualité.

Sculpture civile, religieuse ou funéraire. — Dans ce domaine, Pradier fait preuve d'un certain éclectisme qui a ouvert la voie à une nouvelle forme d'académisme.

Portraits et statuettes d'édition. — C'est là la partie la moins connue de l'œuvre de Pradier. Si les effigies officielles offrent tous les lieux communs au genre du portrait d'apparat, ses bustes et statuettes de familiers et d'enfants témoignent d'une observation délicate et attentive de la réalité.

Les statuettes d'édition, produites avec une inépuisable invention, et très dispersées aujourd'hui, forment un ensemble original et d'une grande séduction.

Conclusion. — La richesse de l'art de Pradier est indéniable; lié avec des écrivains, l'esprit en éveil, le sculpteur a subi de nombreuses influences : doué d'une grande virtuosité technique, mais d'une personnalité moins affirmée, l'artiste a souvent cédé à la tentation de se laisser guider par les rivalités de salon et les succès officiels.

TROISIÈME PARTIE

CATALOGUE DE L'ŒUVRE

ANNEXES

Liste des élèves de Pradier. — Tableau des critiques des salons. — Tableau des catégories de marbre employées par le sculpteur. — Pièces justificatives.

PLANCHES

Iconographie de James Pradier et choix d'œuvres.
